

Ad Astra



WATCH THE TRAILER

Ma critique

Un astronaute part à la recherche de son père disparu aux confins du système solaire.

Ad Astra est d'abord un film de science-fiction réussi à l'ambiance parfaitement maîtrisée. Le scénario et la mise en scène sont à la fois simples, lisibles, denses et intenses. Après *The Lost City of Z* (sorti en France en 2017), James Gray nous offre ici une nouvelle odyssée de l'intime comme il sait si bien le faire.

Bien sûr, on ne peut s'empêcher de penser à d'autres aventures interstellaires qui font la part belle à l'introspection comme *Interstellar*, *Gravity* ou encore *High Life*. Certes, le voyage initiatique du personnage principal (ici Roy McBride, joué par Brad Pitt), à la recherche d'une figure paternelle qui apporterait des réponses à ses questions existentielles, évoque instantanément celui du capitaine Willard à la recherche du colonel Kurtz dans *Apocalypse Now*, une des influences majeures du réalisateur. Mais c'est sans compter la présence magnétique et la voix off hypnotisante de Brad Pitt, qui permettent au spectateur de vivre au plus près ce voyage aux confins de l'espace et en même temps au plus profond de notre être.

Personnage messianique, Roy McBride porte en lui le péché originel de l'homme (« the son suffers from the sins of the father »), mais également la promesse de la rédemption de l'humanité, symbolisée par une rhétorique biblique de la main tendue. Les quêtes de Roy et de Clifford McBride se font écho tout au long du film : un fils à la recherche de son identité, et un père lancé dans une quête éperdue du sens de la vie, une fuite en avant à la recherche d'un autre et d'un ailleurs qui n'existent pas. Tel Oedipe tuant son père, Roy McBride « coupe le cordon », au sens littéral du terme, dans le climax tragique du film, et la lumière se fait sur le sens des relations humaines : se libérer de l'autre pour enfin se trouver, libérer l'autre pour se libérer soi.

Notes sur le réalisateur

Réalisateur américain d'origine russe, James Gray a grandi entre Little Odessa et le Queens, à New York, et s'est très tôt passionné pour le cinéma. C'est d'ailleurs le quartier russe de New York qui donnera son titre à son premier film, *Little Odessa*, réalisé en 1994 alors que James Gray n'a que 25 ans. Ce premier film sera encensé par la critique et récompensé par le Lion d'argent du meilleur réalisateur à la Mostra de Venise de la même année.

Le cinéma de James Gray se distingue par une ambiance et une lumière particulière, empreintes de tristesse et de mélancolie, des couleurs souvent sombres, voire ternes, dans lesquelles se reflète l'intensité dramatique de la comédie humaine.

Le réalisateur s'est essayé avec succès à différents genres (drame, film noir, film d'aventure historique, film de science-fiction) avec comme fil rouge des personnages en proie à des conflits intérieurs puissants. La construction de l'identité et les relations familiales sont des thèmes récurrents chez James Gray. Il retranscrit ainsi dans ses films son analyse de l'intime et plonge le spectateur au plus près de la psychologie torturée de ses personnages.

Pistes pour l'exploitation pédagogique du film

Thématique	Problématique	Extraits du film
Le voyage initiatique	How / To what extent does the journey of initiation paves the way to self-accomplishment?	Scènes clefs du voyage : poursuite sur le sol lunaire, étape sur Mars, réponse à l'appel de détresse, arrivée aux abords de Saturne.
La nouvelle frontière	Is space the new frontier?	Brad Pitt évoquant son père avant de partir (« he was a pioneer »), arrivée sur la lune (« It's like the wild west out there »).
La relation à l'autre / le vivre ensemble	How can we live together? What do we need to live through in order to live together?	Partage d'expériences entre Roy McBride et les personnages rencontrés sur Mars, intégration de Roy McBride à l'équipage du Cepheus, scènes de la main tendue (rencontre père et fils / scène finale).
La relation filiale / la construction de l'identité	What does it take to break free and be yourself?	Évocations récurrentes du père dans les souvenirs de Roy et confrontation avec le réel, scène de la séparation entre Roy et Clifford McBride.
Analyse cinématographique : utiliser le cinéma pour critiquer un modèle social et économique	How can cinema technics shape a message?	Scènes sur la base lunaire : reproduction du modèle terrien et mise en avant de ses défauts.
Analyse cinématographique : les échos dans le film et leur place dans la narration	How can echoing pictures shape a story / reinforce the power of storytelling?	Les gros plans sur le casque de Roy McBride, la prise de commande du Cepheus, la main tendue.

Pour aller plus loin

- James Gray sur le site de la Cinémathèque : <https://www.cinematheque.fr/cycle/james-gray-529.html>
- James Gray's biography on IMDb : <https://www.imdb.com/name/nm0336695/bio>
- la critique du film sur le site du magazine *Première* : <http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Ad-Astra-un-triomphe-de-SF-audacieuse--critique>
- film review on *The Guardian* : <https://www.theguardian.com/film/2019/sep/22/ad-astra-review-brad-pitt-james-gray>
- film review on *Cinematic Essential* : <http://www.cinematicessential.com/review-ad-astra/>
- film review on *Space.com* : <https://www.space.com/ad-astra-film-review.html>
- *Ad Astra* on *Rotten Tomatoes* : https://www.rottentomatoes.com/m/ad_astra

- *High Life* review on *The Guardian* : <https://www.theguardian.com/film/2019/may/08/high-life-review-robert-pattinson-claire-denis-juliette-binoche>

- Ad Astra, A Conversation with Brad Pitt, James Gray and NASA Officials : <https://www.youtube.com/watch?v=PwFya8EgYW0>